

L'interlocuteur sarcastique n'avait pas improvisé ces vers, mais c'était un homme qui avait de l'à-propos et de la mémoire, surtout quand il s'agissait de quelque épigramme contre la Provence, qu'il appelait l'heureux pays des cousins et des puces, il avait emprunté cette citation — la citation des bastides, non pas celle des puces — à une pièce de vers lue à l'Académie de Marseille par le poète Méry.

La controverse, comme vous voyez, prenait les allures vives et le tour extra-pittoresque. Le jeune homme, aux épanchements poétiques, crut prudent de faire un mouvement de retraite sur ses auteurs anciens. Il invoqua en faveur de Marseille le témoignage de Tite-Live, de Strabon, de Tacite, de Pomponius Mela. Il rapporta le mot de Cicéron qui appelait Marseille l'*Athènes des Gaules*. Il énuméra, avec Jules-César, le nombre des monuments qui embellissaient la colonie grecque : le temple de Diane éphésienne, d'Apollon delphinien, la citadelle, l'arsenal, l'amphithéâtre, le gymnase et les écoles publiques, où les Romains envoyaient leur jeunesse patricienne pour y étudier les lettres grecques et se façonner aux graces attiques. Il n'oublia ni la vigne ni l'olivier apportés de la Grèce par les Phocéens, ni la forêt druidique célébrée par Lucain, dans sa *Pharsale*. J'ai vu le moment où ce brave jeune homme, toujours à propos de Marseille, allait entonner un hymne à Teutatès. Mais l'autre l'arrêta tout court en lui faisant remarquer qu'il avait omis un des plus glorieux souvenirs de l'histoire ancienne de la Provence : l'importation du *bouilla-baisse*, inventé par un client de Cicéron, et dont le secret culinaire, soigneusement conservé par ce grand citoyen, avait été légué, dit-il, à la ville de Marseille, comme la plus fidèle alliée de Rome.

Ce mot mit fin à la dispute.

Quant à moi je me promis bien de rester aussi éloigné de l'engouement de l'un que des injustes préventions de l'autre. Aussi, pendant mon séjour à Marseille, j'ai choisi pour Cicérone, non pas les illustres écrivains qui floris-